

Quoique d'un abord difficile et nécessitant un potentiel artistique spécial, la pièce *Puterea și adevărul* (La Force et la vérité) de Titus Popovici s'est prêtée à deux nouvelles versions scéniques, présentées avant la fin de la saison théâtrale 1972/1973 et signées l'une par Liviu Ciulei, au théâtre « Lucia Sturdza-Bulandra », l'autre par Gh. Harag, au Théâtre de Tg. Mureș, section roumaine. Les modalités en ont été diamétralement opposées, le premier spectacle impliquant le public dans l'action, le second faisant reculer l'histoire de la perspective du présent. Liviu Ciulei s'est proposé d'accentuer la tension dramatique, d'analyser par le détail les culpabilités et les causes qui les ont engendrées. La vision de Harag, plus simple, nous offre une reconstitution logique de la structure de la pièce, dans une succession démonstrative, partant de l'attitude contemporaine à l'égard des abus ou des inconséquences politiques d'il y a 20 ans. A travers ce recul, le dramatisme des confrontations s'est dilué. Mais leur contenu d'idées, un profond discernement du rapport entre la force et la vérité, a gagné des contours tranchants.

Le Théâtre National « I. L. Caragiale » nous a offert, après la première de la pièce *Dona Diana*, de Camil Petrescu, qui constituait le dernier événement théâtral de la saison passée, *Trei frați gemeni venețieni* (Trois frères jumeaux vénitiens) d'Antonio Mattiuzzi, dans la mise en scène de David Esrig et la scénographie de I. P. Udriște. Le texte n'est qu'un prétexte scénique pour le jeu à l'état pur, exercices corporels et vocaux et pantomime. Le spectacle englobe deux modalités stylistiques: le grotesque hallucinant avec la gesticulation et la typologie codifiées de la *Commedia dell'arte*. La discordance est visible. Cependant, l'interprétation de G. Dinică et de Marin Moraru — le premier abordant une attitude simple, un humour sec, distribué avec parcimonie, le second apportant

THÉÂTRE-THÉÂTROLOGIE

l'exubérance de l'expressivité physique — est remarquable (le Théâtre National ayant obtenu avec ce spectacle « Le prix spécial du jury pour le meilleur spectacle populaire » 1973 au BITEF).

La saison 1973/1974 témoigne, d'ailleurs, que celle précédente, d'un effort à promouvoir la dramaturgie originale. Le théâtre « Lucia Sturdza-Bulandra » a présenté à ses spectateurs les pièces: *Casa de mode* (La Maison de modes) de Th. Mănescu et *Între noi doi n-a fost decît tăcere* (Entre nous deux il n'y eut que du silence) de Lia Crișan. La texte de Th. Mănescu fait des emprunts au genre policier, en s'efforçant de surprendre l'atmosphère fébrile d'un « suspense » dilaté, qui a pour point de départ l'un des moments significatifs de notre histoire. La pièce, qui est un jeu compliqué de questions et d'énigmes, est admirablement soutenue par ses interprètes. Le metteur en scène Valeriu Moisescu a misé sur le succès d'une excellente distribution, à laquelle s'ajoutent le rythme et la tension spécifiques au genre. Par sa facture dramatique comico-satirique, la pièce de Lia Crișan *Între noi doi n-a fost decît tăcere* (qui pose le problème de la concurrence, sur le plan de la hiérarchie sociale, et celui de la probité sociale, thèmes assez bien as-

saisonnés d'humour, de situations faussement idylliques, d'une poésie mièvre) offre les prémisses d'un spectacle relaxant, le rythme créé par le metteur en scène Petre Popescu et par les interprètes contribuant à assurer son succès auprès du public. La pièce *Sîmbătă la Veritas* (Samedi au Veritas) de Mircea Radu Iacoban, présentée en première au Théâtre Giulești, dans la mise en scène de Geta Vlad, est un débat éthique ayant pour thème la vérité, les obligations morales que nous avons envers nous-mêmes et envers ceux qui nous entourent. L'auteur plaide pour l'intégrité et la probité, en tant que coordonnées humaines. La qualité du texte consiste dans la spontanéité du verbe, dans l'attrait de la modalité littéraire avec laquelle est abordé le plaidoyer, ces moyens lui faisant éviter les clichés arides et le ton didactique. La discrétion des procédés scéniques est compensée par une interprétation homogène de l'ensemble, en accord avec les partitions dramatiques et la tension des débats.

Un texte représentatif, signé par D. Solomon, *Diogene cîinele* (Diogène le chien), a été mis en scène au Théâtre de Ploiești. L'auteur s'est proposé de nous émouvoir par des idées transfigurées pour le théâtre. Le dialogue socratique naît autour des disputes sur la liberté et ses limites, sur l'isolement, le conflit, soluble, individu-société. Le spectacle, dans la mise en scène d'Emil Mandric, cherche en premier lieu à atteindre l'essentiel, les idées enchaînées avec rigueur acquérant aussi une consistance imagée, ce qui leur confère de la fluidité et de l'accessibilité. La scénographie, parfois arbitraire ou violemment inventive, a été compensée par l'équilibre et la finesse de l'interprétation collective.

La section roumaine du Théâtre d'État de Oradea a absorbé l'une des dernières œuvres dramaturgiques de Paul Everac, *Cititorul de contor* (L'Homme qui lit le compteur), pièce en train d'être montée

aussi par d'autres scènes de notre pays. Cette « comédie tragique en deux parties » (c'est le sous-titre donné par son auteur) présente la structure d'un essai. Fidèle à sa modalité de regarder avec compréhension tout ce qui est humain, les qualités comme les défauts, Paul Everac s'arrête sur un cas de conscience : la crise existentielle d'un intellectuel qui confronte ses actes, ses réalisations et ses aspirations avec le passé, avec soi-même, avec sa famille et ses amis. Ses incertitudes se dissoudront, au cours d'un profond processus d'analyse, en compréhension et en libération. Le spectacle de Nicoleta Toia traduit avec une assurance professionnelle l'intime investigation proposée par l'auteur.

Au répertoire indigène, promu avec priorité au cours de cette première partie de la saison, nous ajouterons la reprise de quelques textes classiques : *Istoria ieroglică* (L'Histoire hiéroglyphique), adaptation théâtrale de Cătălina Buzoianu d'après Démètre Cantemir, au Théâtre de Jassy, révèle des qualités dramaturgiques insoupçonnées. Le metteur en scène a fait preuve, une fois de plus, d'une inépuisable imagination plastique dans la solution de quelques moments importants dans le déroulement du trame, qui constitue d'ailleurs le mérite primordial de ses mises en scène. Malheureusement, le spectacle n'atteint pas le niveau de la modalité théâtrale abordée. Des éléments de fiction (costume, masques, décor), suggestifs ou oniriques, se mêlent aux accessoires traditionnels des mises en scène historiques.

Un moment théâtral important a été réalisé, sur la scène du Théâtre National de Cluj, par deux jeunes créateurs : le metteur en scène Alexa Visarion et le scénographe Vittorio Holtier. La mise en scène de la pièce *Meșterul Manole* (Maître Manole) de Lucian Blaga révèle une intéressante vision scénique du texte, qui s'efforce à justifier le sacrifice par le sens de responsabilité collective du héros

et de ses neuf apprentis. Le metteur en scène a imposé aux acteurs des modalités expressionnistes d'interprétation et un rythme alerte dans la succession des événements, ce qui a contribué à éclipser les vertus poétiques du texte au bénéfice de la théâtralité. Le décor suggestif, créant de multiples et d'ingénieux espaces de jeu et imprimant un certain rythme au déroulement de l'action, mérite une mention spéciale.

En dehors de ces deux premières de pièces roumaines, le Théâtre « Lucia Sturdza-Bulandra » a inscrit au répertoire l'une des œuvres les plus intéressantes de la dramaturgie étrangère contemporaine, *Les Nouvelles souffrances du jeune « W »*, par l'écrivain allemand Ulrich Plenzdorf. Tout en y introduisant des interférences romantiques, lorsqu'il s'agit du destin tragique, insolite, du héros, qu'on associe au Werther de Goethe, l'auteur ne confère pourtant pas à son jeune personnage, Edgar Wibau, les coordonnées d'un héros d'exception. Le spectacle, réalisé par Olimpia Arghir, a axé son centre de gravité et d'intérêt sur le principal interprète, Virgil Ogășanu. Tour à tour tendre et violent, dur et sensible, l'acteur reconstitue avec chaque réplique son propre et douloureux univers d'idéaux juvéniles frustrés, à la fois dramatique et en quelque sorte comique.

Les gens de théâtre et de culture, et avec eux le pays entier (le spectacle ayant été transmis par la Télévision Roumaine), ont assisté le 20 décembre 1973, à l'approche de l'anniversaire de la République, à la solennité festive de l'inauguration du nouvel édifice du Théâtre National « I. L. Caragiale » de Bucarest. Cet événement mémorable dans l'histoire de la culture roumaine s'est produit en présence des camarades Nicolae Ceaușescu, Elena Ceaușescu et d'autres chefs du Parti Communiste Roumain et de l'État, de nombreux militants du Parti Communiste Roumain, de personnalités de la vie artistique et culturelle, de journalis-

tes et d'un large public. Dans l'atmosphère animée de l'inauguration, Nicolae Ceaușescu a pris la parole en félicitant au nom du Comité Central du Parti Communiste Roumain, du Conseil d'État et du Gouvernement, les réalisateurs du nouvel édifice, le directeur du théâtre et l'équipe artistique qui, en travaillant sur cette scène, se mettront au service des idéaux communistes de la nation. L'Artiste du Peuple Radu Beligan a exprimé, au nom du collectif théâtral, sa profonde reconnaissance pour la construction de cet édifice, qui a une signification particulière dans la vie théâtrale du pays. Le spectacle inaugural a compris les pièces *Apus de Soare* (Le Crépuscule) de B. Șt. Delavrancea et *Simfonia patetică* (La Symphonie pathétique) d'Aurel Baranga. La nouvelle édition du texte de Delavrancea a été réalisée par le metteur en scène Marietta Sadova, cependant que Aurel Baranga avait signé la mise en scène de son propre texte. Le spectacle a exigé une ample distribution, réunissant dans un déploiement de haute tension dramatique, des acteurs appartenant à toutes les générations.

Par les nombreux anniversaires et les débats organisés autour de problèmes actuels du théâtre roumain, la fin de la précédente saison et le début de la saison 1973/1974 ont rendu honneur au 30^e anniversaire de la Libération. Nous mentionnerons quelques-unes seulement des manifestations les plus importantes. Du 31 mai au 2 juin, a eu lieu à Bacău le second « Gala des récitals dramatiques » ainsi que le « Colloque républicain des critiques de théâtre ». A Piatra Neamț s'est déroulé du 7 au 14 juin le troisième « Festival des spectacles de théâtre pour la jeunesse et les enfants » et le colloque « Le Théâtre et les problèmes de la jeunesse contemporaine », dont une journée a été consacrée à la commémoration de Molière. Plusieurs membres de la section d'histoire du théâtre de l'Institut d'Histoire de l'Art y ont présenté

des rapports: Letiția Gîță, *Théâtre pour la jeunesse ou Théâtre de la jeunesse*; Simion Alterescu, *Existe-t-il une nouvelle forme de communication et d'expression du jeune acteur?*; Claudia Dimiu, *De la plus ancienne et de la plus récente représentation bucarestoise des « Fourberies de Scapin »* et Medeea Ionescu, *Pouvoir éducatif et exigence dans les spectacles destinés aux enfants*. A Cluj a eu lieu, au début de l'actuelle saison, une manifestation artistique et un symposium dédiés aux problèmes de la réinterprétation contemporaine des auteurs classiques. Les Théâtres Nationaux de Bucarest, Timișoara, Cluj et Jassy y ont présenté des spectacles sur des textes classiques roumains et universels, qui furent ensuite commentés dans le cadre des discussions théoriques réunies sous le titre: *La Dramaturgie classique et le public contemporain*. Au symposium organisé à Arad, dans le cadre des « Jour-

nées du théâtre d'Arad », entre le 3 et le 11 novembre, pour fêter les 25 ans d'activité du Théâtre National, Margareta Andreescu a présenté le rapport: *Le Théâtre militant, brève rétrospective*.

Au VII^e Congrès International FIRT, dont les travaux se sont déroulés dans l'amphitéâtre de l'Université Carolinium, à Prague, ayant pour thème « La Participation de l'acteur à la réforme du théâtre de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle » ont participé, de l'Institut d'Histoire de l'Art, Letiția Gîță, Claudia Dimiu, Ion Cazaban. *Reinhardts Jedermann; Laufbahn auf der rumänischen Bühne* est le titre du rapport présenté par Margareta Andreescu à la Conférence Internationale des cadres enseignants et de recherche théâtrale de Salzbourg, sur le thème « La mise en scène: documentation, recherches et enseignements ».

Medeea Ionescu